

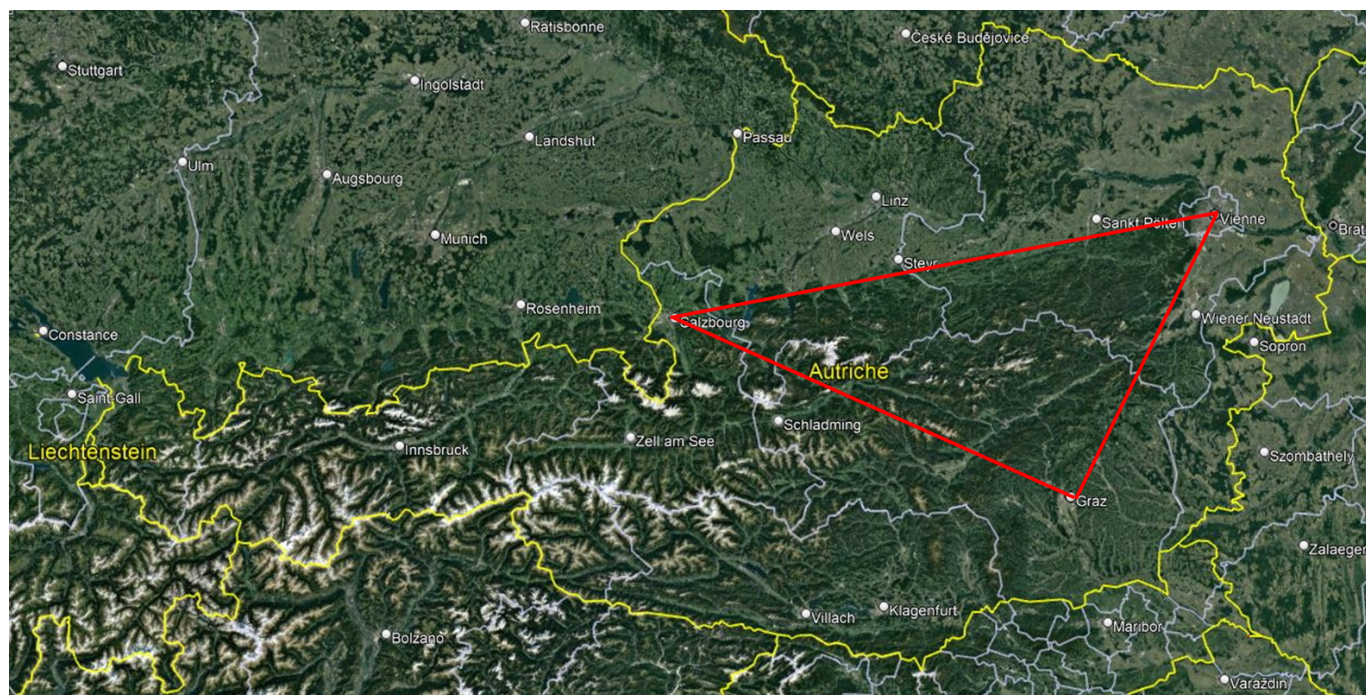
L'interprète du mois : Karl Böhm

écrit par Filoxe | 3 février 2024



(Illustration : en arrière-plan, une vue de Graz. De gauche à droite et de haut en bas : Karl Böhm, la grande salle du Palais des festivals à Salzbourg, un autographe de 1947 signé dans ce lieu, la salle dorée du Musikverein à Vienne, une vue de Salzbourg, le caveau de la famille Böhm à Graz).

Il y a une question que se posent souvent les mélomanes : existe-t-il encore des chefs prestigieux en 2024 ? Je réponds oui sans hésiter. Si on veut faire simple, voire simpliste, la première moitié du XX^{ème} siècle a été dominée par Furtwängler et Toscanini, la seconde par Karajan et Bernstein, ce dernier étant le trublion de ce quatuor, puisque non européen. Je vais m'intéresser à **Karl Böhm**, né à Graz (Autriche-Hongrie) le 28 août 1894 et mort à Salzbourg (Autriche) le 14 août 1981. Naturellement, pour éviter de charger inutilement cet article, je ne vais pas entrer dans les détails de sa biographie. Il est intéressant toutefois de savoir qu'à partir de 1931 Böhm a tissé des liens très étroits avec Richard Strauss qui lui a donné de précieux conseils pour l'interprétation de ses œuvres. Les lieux d'activité de Karl Böhm se situent en Europe et principalement en Autriche, dans le triangle Graz-Vienne-Salzbourg.



(Un conseil, si vous vous rendez dans ce beau pays, buvez de préférence du vin parce que l'eau triche).

On commence tout de suite par une ouverture, **Don Giovanni** de Mozart. Cet opéra, un des plus admirés du maître autrichien, est un *Dramma Giocoso* (drame gai), car l'œuvre alterne les moments tragiques avec des instants comiques, dont certains ont été repris de la pièce de Molière. Au début de l'opéra, Don Juan tue le commandeur dans un duel inégal ; Leporello, son valet demande « *Qui est mort ? Vous ou le vieux ?* » ce à quoi il lui est répondu « *Ta demande est stupide, le vieux !* »

L'ouverture comporte deux parties bien distinctes, d'abord un andante solennel, repris dans la scène finale, puis un vif allegro évoquant la vie dissolue de Don Juan. Pas de conclusion pour cette ouverture qui s'enchaîne sur la première scène. Écoutons-la, enregistrée en 1967 avec l'orchestre du théâtre national de Prague :

Böhm est connu pour un spécialiste de la musique de **Mozart**, voici le **concerto n°23 pour piano et orchestre** :

Et avant la suite, entracte !

<https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2024/02/entracte-2.mp4>

Après Mozart, nous passons à **Schubert** avec sa symphonie en ut majeur, dite *La Grande*. Il est vrai que ses proportions sont impressionnantes. L'œuvre ne put être jouée du vivant de Schubert, les interprètes la trouvant trop longue et trop difficile, donc la symphonie tomba dans l'oubli. En 1838, dix ans après la mort de Schubert, son frère Ferdinand remit à Robert Schumann une copie de la partition. Schumann fut admiratif devant cette composition, évoquant notamment « *La divine longueur de la symphonie* », opinion qui fut reprise à

tort par la suite, l'œuvre a souvent été qualifiée de « trop longue ». Félix Mendelssohn dirigea la première à Leipzig le 21 mars 1839. Outre sa longueur, les musiciens lui reprochaient son extrême difficulté (dans le finale, les premiers violons ne sont pas à la fête !). Lorsque Schumann évoque le début majestueux de la symphonie avec le passage de *l'andante initial* à *l'allegro non troppo*, la transition est tellement naturelle que Schumann dira « *On est arrivé au port sans savoir comment* » :

Le concert est à présent terminé, mais pas les bonus !

Premier bonus : répétition de la « Grande symphonie de Schubert » :

Deuxième bonus : comme je l'ai dit précédemment, Böhm avait tissé des liens amicaux avec Richard Strauss. C'est d'ailleurs au cours d'une répétition d'Elektra que le chef s'est éteint, terrassé par une crise cardiaque ce 14 août 1981. Voici un extrait du **Don Juan** de Strauss, en répétition. J'aurais pu tout mettre sur ma chaîne, mais cela représente une vidéo de 47 minutes. C'est long, mais le problème n'est pas là, comme il existe un lien YouTube où l'on peut trouver la répétition (malheureusement sous-titrée en anglais, comme d'habitude, je suis persuadé que ma vidéo aurait été censurée) :

https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2024/02/repetition_don-juan_bohm_extrait.mp4

Que peut-on dire de ces vidéos de répétition ? D'abord on remarquera qu'il n'y pas de femmes dans l'orchestre. De plus, Böhm applique à la lettre le règlement suivant :

1. *Le chef a raison ;*
2. *Le chef a toujours raison ;*
3. *Même si un subalterne a raison, c'est l'article 1 qui*

s'applique.

Dans le cas du Strauss, même si le troisième cor avait raison, il aurait dû savoir compter ! Cependant, on ne peut ignorer la profonde humanité de Böhm, n'hésitant pas à complimenter ses musiciens et même de plaisanter avec eux.

Troisième bonus : cette scène culte de film « **Les évadés** » (on peut regretter le titre français stupide alors qu'à l'origine c'est *Rita Hayworth and Shawshank Redemption*). Je confirme que la musique est bien de **Mozart** et non de Thomas Newman !)

Pour terminer : **n'avez-vous jamais envie de conduire un train** ? Nous sommes en Autriche, voici un Vienne-Graz :

Et maintenant, un Vienne-Salzburg qui nous fait passer par Linz, nom donné à la **symphonie n°36 de Mozart** :

Filoxe